

LYON 8E

Le sort des 90 occupants du gymnase Dargent reste en suspens

Depuis sa mise à disposition fin septembre, 90 jeunes migrants ont pris leur quartier dans le gymnase Dargent. Leur évacuation, initialement prévue ce lundi matin, n'a finalement pas eu lieu et reste en suspens.

Le bras de fer ne fait que commencer. Ce lundi matin, 90 jeunes migrants - présentés comme mineurs mais officiellement considérés comme majeurs (lire ci-contre) - auraient dû évacuer le gymnase Dargent, à Lyon 8^e. Une mise à la porte jugée « inhumaine », à une semaine de Noël, par la cinquantaine de manifestants mobilisés sur place ce lundi matin.

La cause officielle ? « J'avais donné mon accord pour deux mois », explique le maire EELV du 8^e, Olivier Berzane. Alors que le gymnase doit retrouver sa fonction originelle dès la rentrée. L'édile a d'ailleurs rappelé à plusieurs reprises à quel point cette compétence ne relevait pas de la Ville.

Officieusement, « le deal de départ concernait 66 jeunes, 25 ont déjà été transférés, et ils sont pourtant 90 aujourd'hui », souffle Sandrine Runel, maire-adjointe PS de Lyon. Voire même 95 selon certains. « Nous étions en capacité d'en prendre 40 en charge, mais pas deux fois plus comme c'est le cas », abonde un proche de Grégory Doucet.

30 mises à l'abri... Quid du reste ?

Seules 30 mises à l'abri dans des logements modulaires, à Montchat (5^e), ont donc pu sortir de la besace de la Ville. Contraignant les 50 à 60 autres occupants à dormir à l'hôtel ou ailleurs. « Nous sommes inquiets, le manque de places risque de créer des problèmes », confie Ousmane, 16 ans et originaire du Sénégal, derrière la grille.

Car le lieu a été bouclé toute la matinée par la police municipale. Margot, une militante qui a réussi à se faufiler avant, est en colère : « On nous suspecte d'être des passeurs, alors que ces migrants sont venus de leur propre gré, après



Ce lundi soir, les 90 occupants du gymnase Dargent, à Lyon 8^e, sont toujours là, bien que leur évacuation ait été prévue dans la matinée. Photo Progrès/Romain ETHUIN

qu'on a nié leur minorité ».

En accord avec les autres, Jean-Paul Vilain, de la Coordination urgence migrants, réclame un hébergement collectif pour tous ou rien. Les militants en ayant d'ailleurs plus qu'assez de voir la Ville, la

Métropole et l'État « se refiler la patate chaude ».

« Que chacun se mette autour de la table »

Si la Métropole se félicite de

l'existence de la « Station », lieu « unique en France » consacrant 92 places aux migrants en recours de minorité, les manifestants réclament 100 places en plus pour réguler les flux.

À la préfecture du Rhône, qui dit

« rechercher de nouveaux sites pour augmenter les capacités d'hébergement d'urgence », Jean-Paul Vilain répond à « davantage de réquisitions ». Quant au plan zéro enfant à la rue de Lyon, Raphaël Vulliez, de Jamais sans toit, l'estime « sous-dimensionné ».

La solution ? « Que chacun se mette autour de la table », préconise Anne, du collectif Soutiens/Migrants Croix-Rousse. Conseil tenu par le maire écologiste de Lyon qui a déjeuné avec le préfet ce midi, selon un de ses proches.

« Deux heures d'échange » durant lesquels Grégory Doucet a également sollicité le ministre du Logement, Olivier Klein, pour trouver une solution. L'évacuation, elle, semble ne plus être d'actualité pour l'instant.

De leur côté, les collectifs citoyens seront reçus ce mercredi à l'hôtel de Métropole, où ils ont déjà prévu de réclamer l'ouverture d'un nouveau « lieu tampon » pour les migrants en recours. « On répondra à cette question comme aux autres, comme on le fait régulièrement lors de ces réunions périodiques », assure le Grand Lyon.

Romain ETHUIN

« 80 % des occupants seront finalement reconnus mineurs »

« On ne comprend pas comment ils font les choses ». Au moment d'aborder l'évaluation de sa minorité par la Métropole, Ousmane ne cache pas sa frustration. « Comme tout le monde ici, je n'ai pas réussi », confie le Sénégalais, qui se présente pourtant comme un ado de 16 ans. Une différence de taille, tant la prise en charge varie du tout au tout. Françoise, militante du collectif lyonnais AMIE, n'est pas surprise. Comme lui, « 70 % des migrants se voient refuser leur minorité ». Les entretiens durant au mieux « une semaine », au pire « un seul jour ». Un jour donc, pour évoquer les grandes lignes de leur histoire, leur famille, leur parcours, leur scolarité... Bref, « la cohérence de leur récit ». Mission quasi-impossible pour des personnes souvent « déscolarisées », parfois « traumatisées » par les géolés libyennes : « Comment voulez-vous qu'ils racontent correctement leur vie ? » Certains contestent devant la justice. « J'en suis au moins trois dans le gymnase », con-



Les associations sur place, dont certaines suivent des occupants du gymnase, craignent de voir ces mineurs présumés à la rue. Photo Progrès/Romain ETHUIN

fi Françoise, selon qui huit recours sur dix aboutissent. « Concrètement, 80 % des occupants seront finalement reconnus mineurs tôt ou tard », confirme Marc, de Soutiens/Migrants Croix-Rousse. Problème, ce processus prend du temps : « entre six mois et un an ». Hors de question pour Anne d'abandonner ces présumés enfants « aux

dangers de la rue ». Lapsus révélateur ou pas... Olivier Berzane, lui-même, a ouvert la brèche face à Raphaël Vulliez, de Jamais sans toit. Au militant l'ayant interpellé : « N'oubliez pas qu'il s'agit d'enfants ». L'édile a répondu : « C'est bien pour ça qu'on les a mis à l'abri ».

R. E.

LYON 2E

Douze familles hébergées au gymnase Chanfray pendant les vacances de Noël

La Ville de Lyon a ouvert, du 16 décembre au 3 janvier, le gymnase Chanfray pour y abriter des familles qui avaient trouvé refuge dans les écoles pour ne pas être, avec leurs enfants, dans la rue.

Cet hébergement profite actuellement à douze familles, soit 60 personnes dont le quotidien est géré par la Fondation Armée du Salut (F.A.S.). Disposant de lits dans ce local chauffé avec toilettes et douches, ces

familles peuvent sortir comme elles veulent mais sans que soit acceptée l'entrée d'autres personnes, fussent-elles des amis ou de la famille, celles-ci devant alors être vues à l'extérieur.

« Outre le petit-déjeuner fait sur place et l'apport du restaurant de notre Fondation des déjeunés et dîners, la mise à disposition de jeux pour les enfants, l'écoute et le dialogue sont aussi notre mission effectuée avec l'aide du personnel de

sécurité », confie Bilel, un des trois permanents de la F.A.S.

« Bon accueil, gestes de solidarité, aide morale, on apprécie et un grand merci à la Ville de Lyon qui nous a permis de voir la finale de la Coupe du monde de football » sont les mots traduits, ce lundi, par ces permanents dans la mesure où aucune personne recueillie n'a souhaité s'exprimer directement, faute de maîtriser, même un peu, la langue de Molière.



Le gymnase Chanfray, un lieu d'accueil pour Noël des familles logeant dans les écoles. Photo Progrès/Michel NIELLY